



HAL
open science

A propos de deux monuments figurés du début du 3^e millénaire : observations sur la Figure aux Plumes et la Prisoner Plaque

Camille Lecompte

► **To cite this version:**

Camille Lecompte. A propos de deux monuments figurés du début du 3^e millénaire : observations sur la Figure aux Plumes et la Prisoner Plaque. Ilya Arkhipov, Leonid Kogan Natalia Koslova. The Third Millennium. Studies in Early Mesopotamia and Syria in Honor of Walter Sommerfeld and Manfred Krebernik, 2020, 9789004418073. hal-02471953

HAL Id: hal-02471953

<https://hal.science/hal-02471953v1>

Submitted on 9 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A PROPOS DE DEUX MONUMENTS FIGURES DU DEBUT DU 3^E MILLENAIRE :
OBSERVATIONS SUR LA *FIGURE AUX PLUMES* ET LA *PRISONER PLAQUE*

Camille Lecompte. CNRS - ArScAn - UMR 7041 - VEPMO. Nanterre.

Parmi les inscriptions lapidaires de la première moitié du 3^e millénaire qui figurent sur des monuments associant texte et image, la *Figure aux Plumes* et la *Prisoner Plaque from Kiš* constituent des cas exceptionnels, la première en raison de l'hymne ou courte œuvre de genre littéraire qu'elle comporte, la seconde pour ses implications politiques et historiques¹. Ces deux derniers monuments ne se rattachent de plus pas au sens strict au genre des transactions gravées sur pierre et dites *kudurrus*, dont certaines, d'une époque proche et tout aussi intéressantes, firent plus récemment l'objet de réévaluations, telles que la stèle d'Ušum-gal ou la *Blaue Plaque*². En raison des difficultés philologiques et paléographiques inhérentes à la *Figure aux Plumes* et, dans une moindre mesure, à la *Prisoner Plaque*, dont la récente et magistrale publication par Steinkeller (2013) ouvre la voie à de riches perspectives d'études, les observations et interprétations offertes ici chercheront surtout à soumettre à la discussion des points précis.

En modeste hommage à Manfred Krebernik, l'une des figures incontournables et marquantes des études sur le 3^e millénaire qui influença ma génération, je souhaite consacrer cette étude et, par là, exprimer toute ma gratitude à son encontre pour les multiples occasions durant lesquelles, généreusement et sans parcimonie de temps, il m'aida, répondit à mes questions et m'apporta d'importantes corrections, lors de discussions passionnantes et érudites au-delà même de l'assyriologie.

1. *Figure aux Plumes*

Il est bien connu que ce monument se compose de deux faces distinctes, l'une représentant un personnage pourvu d'un couvre-chef, autour duquel est disposée en lignes et cases une sorte de composition littéraire, l'autre contenant uniquement un texte divisé, de manière plus habituelle, en colonnes et cases. Bien que cette inscription soit célèbre dans la littérature assyriologique et ait fait l'objet d'études et éditions remarquables, notamment la copie de Thureau-Dangin (*DC*, Pl. XXXIV) et la magistrale interprétation de Wilcke (1995), il m'a semblé utile ici de signaler quelques-unes des collations effectuées, voici quelques années, sur l'objet lui-même au Musée du Louvre³ et grâce à un

¹ Les abréviations suivent celles du *RIA*. Les plus fréquentes ici sont : UET 2 = Burrows 1935 ; *ELTS* = Gelb et al. 1991 ; IAS = Biggs 1974 ; *DC* = Sarzec et Heuzey 1884-1912 ; DA = Dynastique Archaïque. Je remercie Kamran Zand pour ses conseils, corrections et pour avoir laissé à ma disposition sa thèse. J'exprime également ma gratitude envers Grégoire Nicolet pour ses suggestions et commentaires.

² Voir ainsi Balke 2016.

³ Je tiens ici à exprimer ma gratitude aux conservateurs du Musée du Louvre et du Département des Antiquités Orientales qui m'avaient apporté leur aide, particulièrement à Mme Sophie Cluzan, avec qui un projet commun sur ce même sujet est en cours et qui discuta avec moi des aspects iconographiques, ainsi qu'à Mme Béatrice André-Salvini, qui m'avait autorisé à

jeu de nouvelles photographies⁴. L'état dégradé de l'inscription à certains endroits explique en grande partie les problèmes d'identification des signes, requérant une minutieuse observation ligne par ligne. Dans la mesure où la compréhension de cette inscription demeure en outre en partie problématique, je souhaite ajouter ici quelques commentaires, observations et suggestions afin d'enrichir la discussion sur un texte loin d'être résolu.

1.1. Translittération

Nous respectons, pour la face figurée, la disposition choisie dans la reconstruction textuelle dite *Lesungsversuch 2* de Wilcke (1995), qui constitue l'option la plus vraisemblable⁵.

Face figurée

- i. 0. []
 - 1. šita(LAK489) za₇-gin₃ ig ti
 - 2. ġeš.nu-du₃ gi nu-du₃ nam-en AK
- ii. 0. []
 - 1. mete idim[?] tum₂ TI
 - 2. saġ nu-rig₈ nu-tuku_x ʿnam¹-ʿen¹ AK
- iii. 1. nam-en AK ša₃-tum₂ u₂ alim[?] maš-da₃ tu
 - 2. saman_x(EŠ₂.SU₃.NUN) ʿgid₂^{1*}-da gu₂-ba DU
 - 3. ʿalim^{2*} tu IGI ʿGI[?]^{1*} tu nam-en AK*
- iv. 1. nam-en AK ša₃-ʿtum₂¹ u₂

Face inscrite.

- i. 1. 4(bur₃) iku i₃-šum₂
 - 2. 1(šar^u) SAR(kiri₆[?]) sanga_x
 - 3. 5(bur₃) me-dar*
 - 4. 3(bur₃) i_x(A)-suḥur
 - 5. 3(bur^u) NI DU₆
 - 6. ʿ1(bur₃)¹ BE AMBAR
- ii. 1. nin-ġir₂-su diġir
 - 2. ġir₂-su-me
 - 3. uga_x(NAGA.U₂)^{mušen} TAB E₂-me
 - 4. Nin-ġir₂-ʿsu¹ [diġir[?]] ʿĠir₂[?]-su[?]¹-[me[?]]
 - 5. aša₅ kiri₆[?] (SAR) SANGA_x ġar
- iii. 1. TAB E₂ SU₃ uga_x^{mušen}-me
 - 2. nin-ġir₂-su diġir su₃ ʿx x¹⁶

effectuer une première série d'observations sur l'objet. Les observations présentées ici furent rendues possibles grâce aux photographies de qualité exceptionnelle réalisées par R. Chipault.

⁴ Le relevé accompli par Heuzey (1902) de la face figurée, qui comporte quelques détails plus justes que chez Thureau-Dangin, offre également un utile point de comparaison. Les références bibliographiques sur la *Figure aux plumes*, qui sont nombreuses, peuvent être notamment trouvées en ELTS 18 (Gelb et al. 1991 : 66) ; on y ajoutera principalement, du point de vue philologique, Wilcke 1995, ainsi que quelques allusions plus ponctuelles dans diverses publications (par exemple, Veldhuis 2006 : 193, Zand 2009 : 4 et 348, Civil 2013) et, pour une étude iconographique, Dolce 1997.

⁵ Les collations se rapportent principalement à la copie de Thureau-Dangin mais ne concernent ni les divergences avec Heuzey 1902 ni les points déjà corrigés par Wilcke 1995 et vérifiés lors des collations.

⁶ Selon la lecture de Wilcke 1995 : 673, on peut éventuellement y voir : ʿġir₂[?]-su[?]¹-[me].

3. aša₅ ʿKALAM[?] ʿ* GI ġar
4. e₂ ʿNin-ġir₂¹-[su] ʿx¹

iv.

1. nam-en AK
2. u₄ tu ʿx NIĠ₂[?]¹
- 3⁷. [] ʿu₆¹-di₃
4. ʿtu[?]¹ iġi-ġal₂
5. ^dlam[ma[?]]

v.

1. bara₂ e₂ 1(eše₃) 5(iku)[?] ʿiġi-ġal₂¹
2. ʿU₄[?] aša₅[?]⁸ ĠAL₂
3. KUR [x x]
4. []
5. []

vi.

1. nu-ʿx¹ šu apin-la₂
2. gal* du₁₁ za₃-mi₃
3. nin-ġir₂-su za₃-mi₃
4. en ʿsaġ[?]¹ sig ʿMEN URI₃[?]^{*1}
5. [Nin]- ʿġir₂-su za₃¹-mi₃

1.2. Commentaires, observations et collations⁹

1. 2. 1. Face figurée

i. 0 et ii. 0 : Wilcke (1995 : 671-672) suppose que le début des deux premières colonnes fut, par manque de place au niveau de l'intervalle entre les masses/hampes, directement inscrit dans l'espace séparant le chef couvert de plumes et le premier de ces derniers objets à sa droite. Aucune trace d'écriture n'est d'ailleurs visible entre les premières hampes, à l'exception très incertaine d'une sorte de cassure le long de la colonne la plus à droite de la figure.

i. 2. Zand identifia la même expression dans une composition UD.GAL.NUN (Zand 2009 : 4 et 348).

ii. 1. Il nous semble que, en dépit de l'interprétation proposée par Wilcke en:me idim te, la jonction des signes ME et TE — à comparer avec l'association dans l'ordre TE ME, attestée, entre autres, dans le nom d'En-mete-na — suggère davantage de lire mete, qui, ici, signifierait, « ornement » et se rapporterait à la masse. Le signe DU pourrait être entendu comme tum₂-(ma), « qui convient », selon l'association, se rencontrant apparemment surtout dans les inscriptions et textes paléo-babyloniens, entre mete et tum₂¹⁰. Pour IDIM, cf. la liste des noms de dieux : SF 1, rs. iii. 9 IDIM (LAK 4)¹¹.

ii. 2. Nous reprenons ici la translittération proposée par Krebernik (1993/1994 : 90), mais ne saurions toutefois exclure l'interprétation de Wilcke en : saġ nu-tuku_x pa nu-tuku_x, qui convient du point de vue

⁷ Le nombre de cases dans cette colonne pourrait être de six et non cinq, ainsi que les éditions antérieures le suggèrent.

⁸ Le signe ne ressemble pas à IGI, même si l'on attendrait à cet endroit la répétition, supposée en *ELTS* et par Wilcke 1995 : 673, de l'expression iġi-ġal₂.

⁹ Seuls quelques passages et signes importants ou particulièrement difficiles à lire sur les photographies sont dessinés ici.

¹⁰ Cf. par exemple : RIME E4.2.14.17, 32, mete lugal-še₃ tum₂-ma.

¹¹ Krebernik 1986 : 182 ; Mander 1986 : 86.

grammatical. Le parti ici pris suggère que cette phrase se rapporte non aux éléments inhérents à la masse — dont on ne voit d'ailleurs pas très bien pourquoi elle serait dépourvue de « tête » et de tronc ou branche — mais au fait que cette masse ne fut ni offerte ni possédée. Elle aurait alors été créée – si l'on suit la proposition ci-dessous – de manière seigneuriale sans avoir été auparavant transmise.

Le signe EN, omis par Thureau-Dangin avait déjà été repéré par Heuzey¹² puis translittéré par Wilcke.

ii. 2. – iii. 3. – iv. 1. L'interprétation offerte par Wilcke de l'expression récurrente nam-en AK, « tu règnes », ne nous semble pas clore les possibilités ouvertes par ce texte ambigu. La traduction par une seconde personne du singulier, bien que justifiée par la suite du texte sur la face purement inscrite et la mention de « tu es le dieu de Ĝirsu », demeure toutefois problématique. Il est d'autre part envisageable de reconstruire autrement la combinaison des signes comme : en nam-AK, « le seigneur/en l'a créé ». Cette dernière interprétation, à première vue moins convaincante, repose néanmoins sur la logique du texte lui-même, qui semble en effet se rapporter à la masse et à sa confection. En i. 2, serait ainsi marquée une opposition entre les verbes comportant une négation, insistant sur l'absence de matériau « périssable » employé pour cette masse et l'aspect seigneurial de sa création. Cette interprétation suppose néanmoins que le verbe AK désigne ici — de manière similaire à des textes plus tardifs¹³ — un acte pour lequel on attend, en sumérien, dim_2 — la *Prisoner Plaque* employant, par comparaison, MUD pour la fabrication de ce dernier objet (Steinkeller 2013 : 140). Bien qu'une telle assimilation soit discutable, l'onomastique des textes archaïques d'Ur offre une construction relativement comparable par des noms tels que Ama- $\dot{h}e_2$ -AK (UET 2, PN 111), Alan-MUNUS-AK (UET 2, PN 619), ou du type Nom divin-AK (par exemple, Nanna $_x$ -AK, UET 2, PN 546) qui impliquent un sens tel que « créé, fait par ». Comme l'a également souligné Krebernik, certains noms comportant AK et attestés dans les textes de Fāra soulèvent de semblables difficultés lexicales relatives à l'identification du verbe AK¹⁴. La fonction de préformative non-négative du signe NAM se rencontre ailleurs, au moins occasionnellement, dans le corpus présargonique¹⁵, mais apparemment pas avant l'époque de Fāra.

iii. 1-3. Sur le signe REC 123 = LAK 187, que Wilcke suggère d'identifier avec alim ou lulim, voir également Mittermayer (2005, 56-57), qui le compare avec ŠEG₉ et les attestations, de l'époque de Fāra, de ŠEG₉-MA-DU₃ (cf. Steinkeller 1995 : 698 pour une éventuelle lecture mašda $_x$). La collation de la ligne iii. 3 y exclue néanmoins une interprétation en mašda $_x$ ^{maš-du₃}. Dans la mesure où l'association entre šeg₉ et maš-du₃ est fréquente dans les textes lexicaux et littéraires de l'époque de

¹² Ici, comme par la suite, nous nous rapportons à Heuzey 1902 : 76–79.

¹³ Pour un emploi de AK relatif à la production de statues, cf. Renger dans le *RIA* 6, 309. Il est avéré que AK décrit dans des inscriptions plus tardives du deuxième millénaire la construction de temples, voir par l'inscription d'Adad-apla-iddinam, RIMB 2.8.9, l. 10 ba-ni-in-AK à propos de la construction de l'e₂-bababar₂.

¹⁴ Krebernik 2002 : 12.

¹⁵ Sporadiquement, le signe NAM se rencontre dans des chaînes verbales telles que gu₂ nam-mi-de₂, RIME 1.9.3.1, vi. 7, « il déclara » ; *Hymne au Temple de Keš*, vers 1 (IAS 307, i. 1-4) [na]m-[nun]-ne₂ [n]am-nun-ne₂ 'e₂¹-ta [na]m-ta-e₃, cf. Wilcke 2006, 220 et 228 : « le caractère princier, le caractère princier le sortit du temple ». Le signe NAM₂ se rencontre également dans le même emploi de préfixe na- non négatif dans les textes UGN, cf. Zand 2009 : 24, 28.

Fāra¹⁶, une valeur ŠEG₉ de LAK 187 semble plausible. Toutefois, l'évolution graphique de LAK 187 pourrait être reconstruite, à l'instar des propositions de Wilcke, en le dérivant de UET 2, S. 163 (= alim¹⁷), qui consiste en un *Tierkopfzeichen* surmonté d'un MA ; cette même composante MA pourrait alors avoir donné la forme spécifique du signe de la *Figure aux plumes*.








Figure aux Plumes (REC 123) ¹⁸	Textes d'Uruk ¹⁹	ED I	Fāra
Face figurée. iii. 1. 	« ALIM » (ZATU 26) 	UET 2, S. 163 (ALIM) 	ALIM (LAK 249)  ŠEG ₉ (LAK 263) 
Face figurée. iii. 3. 	« DARA ₃ , ALIM _x » (ZATU 70) 		

Table 1. REC 123, signes ALIM, UET 2, S. 163 et ŠEG₉.

iii. 2. La lecture du deuxième signe comme SU₃ par Wilcke (*contra* BU sur la copie de Thureau-Dangin) est confirmée. Juste en-dessous de ce signe, entre GU₂ et EŠ₂, les collations ont permis de discerner la fin d'un signe — un clou horizontal comme représenté par Thureau-Dangin — et ce qui doit être son début, consistant en un croisement de deux obliques, permettant probablement de lire, selon leur ordre de succession, BU GU₂ — ce dernier certes incertain selon Wilcke, mais qui semble identique à ses variantes présargoniques —. L'interprétation offerte par Wilcke ne saurait par conséquent être conservée telle quelle, le signe BU pouvant alors être associé à DA pour former gid₂-da, tandis que BA correspondrait à un pronom suffixé à GU₂, et ce en dépit de l'éloignement de ces signes²⁰. La ligne peut être comprise ainsi : saman_x(EŠ₂.NUN.SU₃) gu₂-ba gid₂-da DU « la corde sur leur nuque (i. e. des animaux mentionnés) étirée, tu/il les a(s) apporté(s) », notamment en regard des allusions, dans la littérature sumérienne, à l'aurochs tiré à l'aide de la corde saman²¹. Une référence à la corde de l'arpenteur (eš₂ gid₂-da, de manière similaire au nom de profession lu₂ eš₂ gid₂-da) serait également envisageable.

¹⁶ Mittermayer 2005, voir *infra*, pour les références ; les citations des textes UD.GAL.NUN se retrouvent en Zand 2009 : 142.

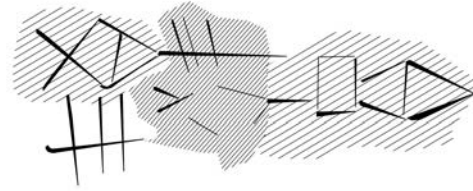
¹⁷ À propos de ce signe, cf. Burrows dans UET 2, Pl. 13, Mittermayer 2005 : 37 et 46, Lecompte 2013 : 27–28 note 97.

¹⁸ Copie de l'auteur.

¹⁹ Signes provenant du site CDLI, <http://cdli.ucla.edu/tools/SignLists/protocuneiform/archsigns.html>.

²⁰ Dans l'ensemble, on constate que plusieurs séquences de signes suivent leur ordre de lecture, avec quelques exceptions, ce que j'ai renoncé ici à représenter dans la translittération.

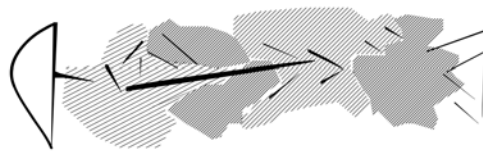
²¹ Parmi les exemples connus, citons ici la *Lamentation sur Sumer et Ur*, vers 423–424 : ušumgal ka du₈-a piriĝ-ĝa₂ ni₂ il₂-il₂-la-bi / am dab₅-ba-gin₇ saman-e bi₂-in-šub.bu re ki-erim₂-e ba-ab-de₆, voir Michalowski 1989, 62–63 ; « Leurs dragons à la gueule béante, dressés au-dessus de lions, / après qu'on leur eut passé le licol comme à un aurochs capturé, furent emportés dans des lieux hostiles », traduction de P. Attinger (http://www.iaw.unibe.ch/ueber_uns/amm_amp_va_personen/prof_dr_attinger_pascal/index_ger.html). L'image de l'aurochs (am) enchaîné et associé à une longe est une représentation courante de la littérature sumérienne.



Illustrations 1. Photographie et copie de la ligne iii. 2. face figurée.

iii. 3. Le signe AK, non dessiné par Thureau-Dangin et reconstruit par Wilcke, est en fait visible, comme le montre déjà le relevé effectué par Heuzey (1902 : 76).

iii. 3. Le signe endommagé, représenté comme une simple barre horizontale par Thureau-Dangin, et qui fut par la suite interprété comme [ġ]a₂ par Edzard (1968 : 174), d[a₃] par Wilcke (1995 : 672), et 'X' par les auteurs d'*ELTS* (Gelb et *al.*, 1991 : 67), ne semble correspondre à aucune de ces deux premières possibilités. Selon les collations, il pourrait s'agir soit de GI, soit, moins probablement, d'un signe débutant par une forme de « tête », LU₂, voire SAĜ. La reconstruction proposée par Wilcke, maš¹(IGI)-[d]a₃ est, quoi qu'il en soit, problématique et repose seulement sur la répétition postulée de l'expression figurant plus haut en iii. 1. S'il s'agissait de GI, je ne verrais pour le moment pas d'autre solution que de le tenir pour une graphie phonétique de šeg₉, ši-gi, à comparer avec celle adoptée dans la liste des signes d'Ebla en še₃-gu-um.²² Au vu du contexte et de l'association entre alim et lulim dans l'Hymne au temple de Keš — vers 47. 'e₂' [an]- 'še₃ alim', 'ki¹-še₃ lul[im] dans les manuscrits d'Abū Šalābīḥ²³ —, l'on peut se demander s'il n'est pas envisageable de reconstruire, pour autant que le signe endommagé soit LU₂, 'lu₂¹-lim, une écriture phonétique qui serait toutefois spécifique²⁴.



Illustrations 2. Photographie et copie de la ligne iii. 3. face figurée.

iii. 3. Le signe sur le coin gauche supérieur, non dessiné par Thureau-Dangin, s'apparente, ainsi que l'estima Wilcke, à celui figurant sur la ligne iii. 1, soit probablement ALIM ou ŠEG₉ (voir la reproduction ci-dessus).



Illustration 3. Photographie de détail de la ligne iii. 2. face figurée.

²² Voir ainsi Archi 1987 : 97, entrée 95. Si la suggestion de lire ši-gi s'avérait juste, le signe précédent ne pourrait être alors que alim.

²³ Wilcke 2006 : 230.

²⁴ En faveur d'une valeur phonétique /lim/ du signe IGI dans les textes d'Abū Šalābīḥ militent le signe LULIM (*cf.* Mittermayer 2005 : 49.52) et la référence au contenant bur^{lim}bur selon la lecture, toutefois non assurée, de Civil 1987 : 144 et 154 et Civil 2008 : 72, entrée 74.

1. 2. 1. Face inscrite.

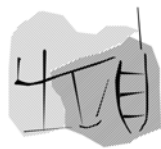
i. 1-6. Les surfaces agricoles énumérées sont associées à des toponymes ou des noms que l'on retrouve partiellement ailleurs, comme l'a déjà observé Wilcke : a-su_hur et sanga_x²⁵ sont ainsi attestés dans les textes de Lagaš-Ĝirsu²⁶. Ce dernier toponyme, SAR sanga_x, ainsi que BE AMBAR, apparaissent en outre dans la composition dite *Ad-gi₄*, comme dans des compositions UD.GAL.NUN²⁷ ; BE AMBAR peut d'ailleurs être comparé avec les divers toponymes des archives et lots de textes de Lagaš-Ĝirsu comportant ce dernier signe, tels que Tir-ambar²⁸. Au vu de l'importante surface qui lui est associée, le toponyme SAR SANGA_x n'est pas nécessairement ici un verger, bien que Civil (2013 : 21 et 50) le tienne pour tel dans la composition *Ad-gi₄* et que le toponyme attesté dans les tablettes administratives de Ĝirsu en soit un. Les autres noms semblent en revanche propres à la *Figure aux Plumes* et ne posséder ailleurs aucun parallèle connu dans la toponymie.

i. 3. Bien que le dernier signe soit identifié par Edzard et Wilcke avec NAM, il s'avère, conformément à ce que semble montrer la copie de Thureau-Dangin, davantage similaire à DAR, notamment dans sa variante attestée dans les textes d'Ur. Le terme me-dar²⁹ est attesté comme divinité dans les listes de Fāra et Abū Ṣalābīḥ³⁰ ainsi que, de manière résiduelle, dans un nom propre des textes de Ĝirsu³¹.

Photographie du signe DAR



Dessin du signe DAR



DAR dans les textes d'Ur (UET 2, S. 36)



Illustrations 4. Photographie, copie du signe DAR (ligne i. 3. face inscrite), signe DAR à Ur.

ii. 4. - iii. 3. La reconstruction par Wilcke de la répétition du refrain Nin-ĝir₂-su diĝir Ĝir₂-su-me reste incertaine en raison de l'effacement des signes dont la lecture n'a pu être améliorée lors des collations.

iii. 1. A propos du corbeau dans la littérature sumérienne, on se reportera à Veldhuis (2004 : 299-300), où l'on ne trouve guère de similitude avec notre inscription, si ce n'est qu'Enlil, déguisé en corbeau dans *Enlil et Namzitarra*, y est interpellé à la deuxième personne (uga^{mušen} nu-me-en)³². Le thème du corbeau se retrouve pour le reste bien sûr ailleurs, notamment, dans le corpus d'Abū Ṣalābīḥ, en un texte littéraire où sa mention suit celle de šeg₉ maš-du₃³³.

ii. 3. L'interprétation proposée par Wilcke du signe devant E₂ comme IA₂ (lu en ninnu) est infirmée par les collations, qui démontrent bien la seule présence de deux barres horizontales, bien que l'on

²⁵ La lecture en sanga_x telle qu'adoptée, par exemple, par Wilcke, fut conservée ici ; voir également Civil 2013 : 50 pour une discussion d'une valeur ħirin_x (et subsidiairement de la valeur de SAR comme déterminatif ou « verger »).

²⁶ A propos du premier, cf. RGTC 1, p. 208 ; pour le second, RGTC 1, p. 227, voir plus particulièrement les références à kiri₆-i_x-sanga_x.

²⁷ Veldhuis 2006 : 93 ; Civil 2013 : 49-50.

²⁸ RGTC 1, p. 11-12 ; Schrakamp 2015 : 205.

²⁹ On ne peut plus retenir ici qu'il s'agit d'une référence à un prêtre išib, *contra* ELTS 18 et Wilcke.

³⁰ Mander 1986 : 29 (entrée 261) ; Alberti 1986 : 12.

³¹ Selz 1995 : 176.

³² Civil 1974-1977 : 68-69, vers 13-15.

³³ IAS 322. ii'. 7'. šeg₉ maš-du₃ kuš₈ ummu_x / 8'. uga(U₂.GA.NA[GA])^{mušen} ; voir en ii. 4'. šeg₉ maš-du₃ kuš₈ ummu₃(A.EDIN.LAL) ħe₂-da-ĝ[a₂].

observe des rayures, partant sans doute du signe U₂ au-dessus, débordant sur celui identifié comme TAB.



Illustration 5. Photographie de détail de la ligne ii. 3. face inscrite.

iii. 3. Le signe non identifié au milieu, qui possède, en comparaison avec la copie de Thureau-Dangin, des clous verticaux formant une boîte sur son début, rappelle quelque peu KALAM.



Illustration 6. Photographie de détail de la ligne iii. 3. face inscrite.

iii. 3. L'expression aša₅ -- ĝar désigne sans doute un achat ou un type de transaction³⁴. Dans l'inscription d'En-ĥe₂-ĝal₂ (rev. ii. 1-3), Lugal-ki-gal / išib ^dNin-ĝir₂-su /asa₅ ĝar, se rapporte à l'acquéreur des terres mises en vente³⁵. Cette ligne rappelle également la mention du verbe ĝar à la suite de surfaces, qui est compris, notamment par Marchesi et Steinkeller à propos de NTSŠ 154, comme une référence à une donation³⁶.

iv. 4. Le signe succédant à IGI pourrait être TU.



Illustration 7. Photographie de détail de la ligne iv. 4. face inscrite.

iv. 5. Après AN, il est possible de voir un signe ressemblant à KAL, par conséquent probablement lamma, même si le déterminatif est peu employé à cette époque.

v. 1. Au vu des collations effectuées, il semble exclu de voir dans le signe interprété ici, à la suite d'Edzard et d'ELTS, comme 1(eše₃), « ein etwas mißratenes ŠITA » (Wilcke 1995 : 673) ; la meilleure solution demeure donc de le tenir pour une référence à une surface en eše₃, éventuellement suivie des unités dites iku, à moins qu'il ne s'agisse, comme le suggère Wilcke, du 5 (IA₂) possédant une valeur ninnu dans le nom du temple e₂-ninnu. Le signe 5 semble en effet situé trop haut par rapport à l'unité eše₃ et créer un décalage anormal. Une attribution au signe 5(IA₃) de la valeur ninnu reste pour autant fragile, dans la mesure où le temple e₂-ninnu est bien représenté dans les inscriptions présargoniques par le chiffre 50. Si l'e₂-ninnu est sûrement attesté à partir du règne d'En-anatum I³⁷, il

³⁴ Voir ainsi ELTS 20, (Gelb 1991 : 70) ; Wilcke 1996 : 28 et 30. Wilcke 2007 : 67–68, 82.

³⁵ Edzard 1968 : 178, estime que ĜAR doit être équivalent à gu₇, alors que Diakonoff l'avait traduit littéralement en « établir », de même que Wilcke pour la *Figure aux plumes* : *auf das Feld ... hast du gesetzt*. Il est par conséquent peu probable que ĜAR y constitue une graphie défective pour gu₇.

³⁶ Voir Marchesi/Marchetti 2011 : 101 note 38 ; Steinkeller 2013 : 150, note 81.

³⁷ Selz 1995 : 225.

reste problématique de voir dans la *Figure aux plumes* sa première mention. Le terme *igi-ĝal₂*, qui figure également dans la ligne précédente, demeure ambigu.

v. 3. Nous suivons ici Wilcke dans son identification du signe KUR : si, comme proposé par Edzard et ELTS, il s'agissait de 3(*bur₃*), l'on attendrait en principe le troisième cercle (*bur₃*) aligné sur le premier (juste en bas du premier signe *bur₃* selon le sens de lecture de l'époque).

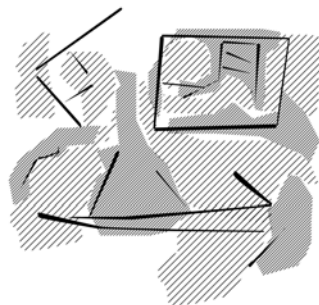
vi. 1. Là aussi, la combinaison des signes *apin-la₂* pourrait être rapprochée du terme désignant une location, bien que ce dernier ne soit apparemment pas attesté dans les textes provenant de Fāra et constitue l'une des catégories de terre des textes plus tardifs de la fin du DA³⁸. Ce même terme est susceptible de se rapporter plus simplement à l'idée de culture (cf. *apin-la₂* = *errēšu*, « laboureur, cultivateur (tenancier) »).

vi. 2. Le premier signe dans le coin, possédant apparemment des clous horizontaux sur son début, est plus probablement GAL que ME, en dépit de la copie de Thureau-Dangin et des translittérations adoptées à sa suite, notamment par Wilcke, en : *za₃-mi₃ mi₃ du₁₁*. Il semble par conséquent préférable de comprendre cette ligne comme *gal du₁₁ za₃-mi₃*³⁹, et de la traduire, avec la suivante, en « gloire à celui sur lequel sont dites de grandes choses (= au renommé), gloire à Nin-ĝirsu »⁴⁰.



Illustrations 8. Photographies de détail de la ligne vi. 2. face inscrite.

vi. 4. Le signe MEN semble pouvoir être confirmé ; au lieu de lire *ĜAL₂* sur sa droite, il semble préférable de voir *URI₃*, en raison de la présence apparente de deux barres obliques sur la partie principale du signe. La case associerait alors la couronne et l'étendard.



Illustrations 9. Photographie et copie de détails de la ligne vi. 4. face inscrite.

vi.5. Le signe *ZA₃* se devine simplement désormais.

³⁸ Voir par exemple Maekawa 1977. Un des rares points de **comparaison** est offert par une poignée de tablettes d'Abū Ṣalābīh, IAS 506, ii. 3, ainsi que IAS 539, 552–554, qui se rapportent à l'expression *aša₅ šuku APIN*, éventuellement comparable avec le terme de Ĝirsu, mais que Krebernik (2009 : 20) interprète comme *šuku engar*, « prébende des fermiers ».

³⁹ L'expression *za₃-mi₃ gal du₁₁* pourrait être également comparée à celle que l'on retrouve à plusieurs reprises dans l'*Hymne C de Šulgi* : *za₃-mi₂ gal-gal du₁₁-ga/ge du₇-ĝu₁₀ šir₃-re-eš₂ ħe₂-em-e-ne* Voir l'édition de Castellino 1972 : 250 et suivantes. Attinger 1996 : 757–758, comprend différemment en : *za₃-mi₂ gal-gal ka-ge du₇-ĝu₁₀ šir₃-re-eš₂ ħe₂-em-e-ne*.

⁴⁰ Cf. Attinger 1996 : 510–513 sur : *gal -- du₁₁/di*.

1.3. Datation, métrologie et implication historique

Wilcke estime que la *Figure aux Plumes* doit être contemporaine des textes archaïques d'Ur qu'il attribue, à la suite de Karg, à la période du DA I⁴¹ : peu d'éléments grammaticaux et de préfixes verbaux y sont en effet employés, seul le préfixe nu- étant identifiable — et selon l'interprétation, certes spéculative, offerte à propos de l'expression NAM EN AK, éventuellement le préfixe nam-. On notera en revanche une possible différence vis-à-vis des textes d'Ur : conformément aux collations, la ligne iii. 2 pourrait comporter le verbe gid₂ suivi du signe DA comme marqueur du suffixe -a, ce qui contrasterait avec une forme attestée à Ur correspondant sans doute à gid₂-a, encore que Wilcke l'ait interprétée à la suite de Burrows comme un préfixe a-⁴². Selon le même auteur, les caractéristiques paléographiques démontrent des similitudes avec les textes archaïques d'Ur, même si les graphies de tablettes administratives et de monuments lapidaires ne sauraient se recouper entièrement en raison des différences de matériau. Les formes des signes SAĜ, présentant le même arrondi sur la « tête » que dans les textes d'Ur, ainsi que de ĤU, NAM et DAR, avec leur début incurvé, confortent l'hypothèse de Wilcke. En dépit de la justesse de ces observations, une date légèrement postérieure au corpus du DA I d'Ur, déjà suggérée par d'autres auteurs, tels que Marchesi et Marchetti⁴³, qui attribuent ce monument au DA II, semble également justifiée.

Le signe numérique exprimant la plus grande surface de cette inscription ne semble en effet pas s'y conformer entièrement au système attesté dans les textes du DA I⁴⁴. Si ceux correspondant à l'unité du bur₃ — aux lignes i. 1, 3, 4 et 6 de la face inscrite — sont clairement identifiables, celui figurant sur la ligne i. 2 soulève quelques difficultés⁴⁵. Sur la ligne 5, les trois signes numériques se caractérisant comme des cercles doubles correspondent à l'unité bur³u (= 10 bur₃), représentée ainsi au DA I comme à l'époque de Fāra. Sur la ligne i. 2 de la face inscrite, la collation confirme bien la copie de Thureau-Dangin représentant un double cercle surmonté de 4 séries de *gunûs* — ou, plus concrètement, de quatre séries de deux lignes parallèles —, nous conduisant ainsi à rejeter l'identification par les auteurs d'ELTS à l'une des variantes du bur³u (= 10 bur₃), un simple rond auxquels sont ajoutées les mêmes séries de lignes. Ce même signe, qui n'est pas attesté dans les textes archaïques d'Ur, figure avec une variante proche (les *gunûs* étant alors obliques) dans le système des surfaces de l'époque de Fāra avec une possible valeur du šar³u (= 600 bur₃) d'après Krebernik (1998 : 304), bien qu'il n'y soit connu que du document TŠŠ 188. Dans un premier temps, Wilcke avait suggéré d'interpréter le signe de la ligne i. 2 comme šar₂ (= 60 bur₃), qui ne semble guère plausible, le

⁴¹ Une datation des textes d'Ur du DA I a récemment été confirmée sur la base de recouvrements effectués avec des échantillons du site, voir Benati-Lecompte 2017 : 5–7, 10.

⁴² Wilcke 1995 : 670, avec bibliographie. Plus récemment Jagersma 2010 : 19. Rappelons en outre que certains noms propres des textes d'Ur témoignent de graphies « pleines » ou continues : Ni₂-kur-ra (UET 2, PN 372), Aya₂-zi-da (UET 2, PN 46).




⁴³ Marchesi-Marchetti 2011 : 43, 45, 91 note 318. Steinkeller 1988 : 20, avance soit le début du DA IIIa, soit la fin du DA II.

⁴⁴ Sur le système numérique et la métrologie des textes d'Ur, voir Burrows, UET 2, Plates 35–37 ; Chambon 2003 : 4 (pour les unités de surface) ; Friberg 1997–1998 : 50–53 pour les textes comportant des mesures de champs.

⁴⁵ Alors que seul Edzard 1968 : 175–176 interpréta l'ensemble de ces signes numériques comme des unités dénombrables calculées en bur₃ — identifiant par exemple 60 (= 1 ĝeš₂) là où il convient de lire simplement 1(bur₃) — il ne fait guère de doute, ainsi que cela ressort des éditions postérieures, que ces champs soient mesurés dans le système métrologique de surfaces.

šar₂ étant en effet représenté par un simple cercle de taille supérieure au bur₃⁴⁶. Wilcke corrigea plus tard son interprétation en identifiant ce signe comme ŠAR₂×BUR₃gunû, soit le šar³u⁴⁷. En dépit de cette concordance formelle, l'écart en taille de cette surface agraire avec les autres paraît considérable. Rappelons que la deuxième superficie la plus importante, à la ligne i. 5, ne correspond guère qu'à 30 bur₃ contre 600 dans le cas qui nous intéresse. Comme, en outre, cette terre pourrait être désignée comme un verger, kiri₆, une telle surface, s'élevant alors à 3888 ha, semble par trop excessive⁴⁸.

Les textes du DA I n'attestent pour leur part d'aucune variante similaire pour l'unité šar³u. Il convient cependant de rappeler que, dans le système des surfaces, il existe une incertitude sur la plus haute unité représentée : selon Burrows, il s'agirait des signes numériques K et L, qu'il identifiait respectivement avec 60 et 100 bur₃, le premier étant en effet sans doute 1 šar₂, le deuxième, plus incertain, 1 šar³u⁴⁹. Plus récemment, Friberg⁵⁰ a toutefois estimé que, dans le document UET 2, 27, le seul attestant du soi-disant signe numérique L, ce dernier serait en réalité identique à celui désigné comme K, soit 1 šar₂. Dans ce cas, la seule divergence entre les systèmes d'Ur et de Fāra résiderait dans l'absence d'une variante à gunûs du bur³u, tandis que le šar³u, non attesté au DA I, pourrait très bien en théorie avoir été représenté d'une manière similaire à la *Figure aux plumes*. Cependant, en raison de l'absence de signes numériques à gunûs dans le corpus d'Ur, la variante connue dans notre texte peut être considérée comme plus probablement postérieure⁵¹. Il ressort en effet du système métrologique d'Ur qu'il est proche graphiquement de celui de l'époque d'Uruk, durant laquelle le šar³u semble être représenté par un signe composé de deux ronds concentriques similaire au bur³u⁵². Les auteurs d'ELTS (Gelb et al. 1991 : 71-72) avaient déjà observé que le passage du bur³u représenté comme deux ronds concentriques à la forme pourvue de gunûs serait intervenue au DA I-II ; au vu du système métrologique employé à Ur, cette modification semble plus précisément attribuable au DA II.

	<i>Figure aux plumes</i> ³³	Textes archaïques d'Ur ⁵⁴	Textes de Fāra ⁵⁵
1 bur ³ u		 = signes H et J	 = LAK 858, 860

⁴⁶ Rappelons qu'Edzard 1968 : 174, avait également assimilé ce même signe à 3600, soit 1(šar₂).

⁴⁷ Wilcke 2004 : 444.

⁴⁸ Une identification avec un šar₂, soit 388,8 ha, ou un bur³u, soit 64,8 ha, paraît de ce point de vue moins invraisemblable.

⁴⁹ UET 2, 27. rs. iii. 1.

⁵⁰ Friberg 1997/1998 : 51 ; Chambon 2003 : 4 semble avoir arrêté ses diagrammes sur les unités de surface au bur³u (à la fois les signes H et J).

⁵¹ Wilcke 2004 : 444, mentionne ainsi la présence de signes numériques pourvu de gunû dans la tablette dite d'En-ĥe₂-ġal₂, qu'il date du DA II, bien que d'autres auteurs l'assignent à la période de Fāra, voir ainsi ELTS 20 (Gelb et al. 1991 : 69) et Steinkeller 1988 : 20, position qui semble plus vraisemblable en raison des formes angulaires et généralement non arrondies de signes tels que LU₂. Cette cohérence entre les deux textes nous semble confirmer une datation de la *Figure aux plumes* du DA II, postérieure aux textes d'Ur.

⁵² Voir le texte MS 4558, translittéré sur CDLI (P006327) et qui juxtapose les unités bur₃ (N14), bur³u (N50), šar₂ (N45), šar³u (N50) et šargal (N63).

⁵³ D'après Thureau-Dangin, DC Pl. XXXIV.

⁵⁴ Signes pris de UET 2, Plate 37.

⁵⁵ Krebernik 1998 : 304.






1 šar ₂	--	 = signe K	 = LAK 859
1 šar'u		 = signe L (sans doute = 1 šar ₂)	 = LAK 861

Table 2. Comparaison des unités de surface dans la *Figure aux plumes*, les textes archaïques d'Ur et ceux de Fāra.

La mention du temple de Nin-ĝirsu, sous la forme de e₂-Ĝir₂-su — et non comme e₂-ninnu, qui semble discutable — semble en constituer la première attestation écrite et témoigne, avec d'autres documents, de son importance avant l'installation de la Ière Dynastie de Lagaš. Un petit lot de huit tablettes administratives datant de l'époque de Fāra et retrouvées sur le Tell K (à 12 cm sous le Sol d'Ur-Nanše), sur le site de Telloh, reflètent également de possibles activités cultuelles à une date postérieure à notre inscription⁵⁶. En outre, la masse d'arme de Mesilim rapporte que ce dernier souverain entreprit des travaux en faveur de ce même dieu⁵⁷ qui aboutirent à une modification du complexe qui lui est consacré. Si l'antériorité de la *Figure aux Plumes* sur l'époque de Fāra ne saurait être précisément déterminée au vu des connaissances actuelles, les analyses portant sur la stratigraphie de l'e₂-ninnu, à vrai dire compliquées par les maigres données publiées par les fouilleurs, mirent en évidence des phases remontant au plus tôt, apparemment, au DA II, sans parvenir toutefois à faire ressortir l'existence d'une phase d'intervention de grande ampleur antérieure au règne de Me-silim⁵⁸. Bien que l'existence du DA II demeure un sujet débattu⁵⁹, l'attribution à cette période de la *Figure aux Plumes*, soutenue par divers auteurs, concorde avec les observations d'ordre métrologique. Ce monument serait par conséquent légèrement postérieur aux textes archaïques d'Ur, rédigés vers 2750/2700, mais antérieur au règne de Me-silim, étant donc situé, de manière imprécise, dans cet intervalle, encore que la paléographie tende à privilégier une proximité avec ceux-là. Une datation du — début du — DA II s'avère en outre cohérente avec l'existence d'un corpus, limité en nombre, de tablettes principalement administratives qui semblent témoigner d'une étape intermédiaire entre les documentations du DA I et de l'époque de Fāra⁶⁰. Même si, à Ur, cette phase du DA II ne semble pas exister, la transition entre les périodes du DA I et IIIa soulève diverses incertitudes pour un intervalle qui dura sans doute un siècle. La *Figure aux plumes* nous semble par conséquent pouvoir y appartenir.

⁵⁶ Deux d'entre elles (RTC 7 et 8) se réfèrent en effet à des offrandes à des divinités qui doivent être liées aux activités cultuelles du temple de Nin-ĝirsu. Krebernik 1998 : 374 avec bibliographie.

⁵⁷ RIME 1.8.1.1, 4, où le souverain affirme avoir construit le temple de Nin-ĝirsu.

⁵⁸ On pourra comparer ainsi les reconstructions stratigraphiques proposées par Forest 1999, Huh 2008 et Marchesi-Marchetti 2011. Ces derniers (2011 : 38–44) identifient ainsi un niveau datant du DA II (phase 1) et deux autres indistinctement attribués au DA II/IIIa (phases 2 et 3), sans toutefois préciser clairement leurs arguments pour cette date. Huh 2008 : 141, 150 ne suggère pas de datation aux différentes unités stratigraphiques qu'elle distingue, mais les objets servant de repère à Marchesi-Marchetti (2011) permettent de faire coïncider les SE 4–5, Komplex I, SH, avec une période antérieure à Me-silim. Forest 1999 : 15, estime que les phases antérieures au règne de Me-silim ne sont pas suffisamment documentées et que les parties anciennes de la Construction Inférieure seraient attribuables à ce même souverain. Rappelons en outre que, sur le Tell K, des strates antérieures au DA furent bien entendu mises au jour, mais sur des secteurs différents et après les fouilles de Sarzec et Heuzey, cf. Huh 2008 : 130-131.

⁵⁹ Marchesi-Marchetti 2011 : 4-5, note 16, Benati-Lecompte 2017 : 6.

⁶⁰ Parmi les vingt-cinq textes récemment réédités ou édités par Krebernik et al. 2015, neuf semblent dater d'une époque intermédiaire (Textes 1, 5, 7, 9, 12, 13, 15, 19, 20, 21), tandis que dix s'apparentent aux textes d'Ur (3, 6, peut-être 10, 11, 14, 16, 17, 18, 19, 23), le reste étant soit postérieur (2), soit antérieur (24–25), soit incertain (4, 8, 22). On peut ajouter aux textes « intermédiaires » du DA II un fragment de Nippur (AS 17, 4).

1.4. Quelques perspectives d'interprétation

La *Figure aux Plumes*, connue pour soulever d'importantes difficultés de compréhension⁶¹, a été interprétée par Wilcke comme un texte littéraire⁶². En dépit de légères divergences exprimées ailleurs⁶³, il ne saurait faire de doute qu'une partie de ce texte ne se rattache pas au genre des transactions de terre ni des contrats, notamment en raison des parallèles avérés dans des textes littéraires, plus particulièrement la composition *Ad-gi*₄ et le corpus UD.GAL.NUN. Wilcke estima par ailleurs que cette inscription constituerait un document « juridique » qui traiterait d'un acte de donation, ou, plus probablement, d'une attribution de terre, voir d'une charte d'immunité valable pour les champs figurant sur la face inscrite⁶⁴. Or, comme vu ci-dessus, l'expression *aša*₅ -- *ġar* se rapporte vraisemblablement à un achat — littéralement aux champs « posés » —, tandis que l'identification de *apin-la*₂ pour la « location » nous semble très douteuse. Dans ce cas, et compte tenu de l'absence de noms de personnes qui correspondraient aux vendeurs et acheteurs, il est envisageable que la doxologie marquée par la répétition, sur le revers, du terme *za*₃-*mi*₃ introduise l'acquisition et la constitution — même progressive — d'un domaine agraire appartenant au temple de Nin-ġirsu. Un tel domaine aurait pu être d'ailleurs attribué au dieu tutélaire de Ġirsu à l'occasion de la (re)fondation de son temple, constituant un octroi dont on ne sait qui fut à son origine. Le total des surfaces des champs, notamment à la ligne i. 2 de la face inscrite avec le possible *šar*'*u*, qui atteindrait 4166,40 hectares, représente un ensemble agricole réaliste pour une institution religieuse qui devait occuper une place centrale dans l'organisation de la cité⁶⁵. C'est pourquoi le terme *aša*₅ -- *ġar* pourrait ici caractériser, à défaut d'une acquisition dont on ne trouverait ici trace du prix, la confirmation de l'intégration des terres mentionnées dans le domaine de Nin-ġirsu ou un transfert immédiat, qui préfigurerait d'une certaine manière le but que s'assignaient les *Réformes d'Iri'inimgina*, marquant la propriété divine sur un ensemble de champs⁶⁶. Il est également intéressant de noter que cette même expression semble structurer une partie du texte du revers, dans la mesure où elle paraît associée à deux noms qui font certainement écho à la liste des champs : si la première mention, *aša*₅ SAR

⁶¹ Cf. Gelb et al 1991 : 66 : « If there is anything certain that can be said about this text, it is that we understand nothing about it ».

⁶² Voir entre autres Zand 2009 : 32 ; Benati-Lecompte 2017 : 25.

⁶³ Civil 2013 : 17 note 10 : « More realistically, the inscription seems to be a *kudurru*-like monument to piously celebrate the purchase or possession of certain tracts of land by an anonymous ruler or the assignation of some fields to Ningirsu ». Rubio 2009, 34, considère également notre monument comme « essentially an early land-sale document ».

⁶⁴ Wilcke 1995 : 671 ; Wilcke 1996 : 5, suggère soit une donation (*Stiftung*) soit une mise en fief (*Belehnung*) ; Wilcke 2007 : 26 ; Cavigneaux 1998, 74.

⁶⁵ Par ordre de comparaison, rappelons que l'importance du domaine agraire du temple de Ba-U₂ fit l'objet de spéculations, notamment de la part de Deimel qui était parvenu à une évaluation de 4500 hectares (cf. Selz 1995 : 40 pour les références bibliographiques).

⁶⁶ Cela rejoint l'idée de Civil 2013 : 17 note 10 (voir ci-dessus), sans toutefois dénier à ce monument un caractère littéraire. Il est bien connu que, dans les *Réformes d'Iri'inimgina*, ce dernier souverain proclame Nin-ġirsu propriétaire des champs de l'*e*₂-*mi*₂, dans un contexte fort différent de celui de la *Figure aux plumes*. Toutefois, il est possible que ce document manifeste une appropriation d'un domaine que le dieu et son temple revendiquent et s'assimilent. Dans ce cas, l'on trouverait ici une expression de l'idéologie à laquelle Iri'inimgina prétend s'affilier.

SANGA_x ĝar, correspond à la deuxième terre agraire dans l'ordre de succession, les autres sont sans doute sous-entendues sous la deuxième apparition, aša₅ ^rKALAM^r GI ĝar.

Même si la face inscrite réitère l'expression AK NAM EN ainsi que, sans doute, le refrain : « Nin-ĝirsu, tu es le dieu de Ĝirsu », il nous semble exister, principalement dans les thématiques, une certaine rupture relevée par Wilcke entre les deux côtés, qui se manifeste d'ailleurs matériellement par l'absence de tout signe cunéiforme et de continuité sur les tranches. Ce même auteur avait, du reste, déjà repéré les principales caractéristiques des deux parties de l'inscription. La face figurée, marquée par une sorte de refrain en AK NAM EN et la répétition d'éléments qui semblent, selon son interprétation, relatifs à la faune — mais pas de maš-da₃ mentionné une seule fois — et aux prairies, s'avère donc purement littéraire. La face inscrite, mêlant doxologie et références à des champs, est en revanche plus complexe et d'autant plus ambigüe qu'une surface apparemment plus réduite de 1 eše₃ et 5 iku (?) (= 3,96 ha) serait également mentionnée plus loin dans les colonnes cassées. Un point qui semble également incertain concerne la focalisation de l'inscription : bien que Wilcke ait traduit l'ensemble du texte à la deuxième personne, à l'exception de la doxologie, les seuls marqueurs clairs se trouvent sur la face inscrite sous la forme de : -me-(en). Il n'est par conséquent pas certain que le reste soit concerné, la face figurée pouvant être comprise dans son ensemble à la troisième personne.

Dans ce monument, les relations entre image et texte s'avèrent également complexes, l'analyse iconographique et l'identification des éléments étant en partie débattues. Dans le cadre du présent article, je me borne à résumer les résultats des recherches de S. Cluzan qui seront développées ultérieurement dans une étude conjointe et systématique⁶⁷. Les nervures du couvre-chef du personnage sur la face figurée, interprétées à l'origine comme des plumes puis réévaluées par divers auteurs comme une ornementation végétale, présentent en réalité de fortes similitudes avec la représentation des ailes de l'Anzu de monuments de la fin du DA. Le couvre-chef pourrait donc bien s'avérer être composé de plumes. Un autre élément important est l'identification des trois sortes de hampes ou piquets qui se trouvent sur la droite de personnage : contrairement à une opinion courante⁶⁸, il ne s'agit probablement pas de trois masses identiques, la ligne la plus à droite, brisée sur sa partie supérieure, correspondant en effet plus vraisemblablement à la limite d'un espace défini. Les deux hampes, surmontées d'objets arrondis qu'elles dépassent, sont bien des poteaux soutenant des masses, puisque celles retrouvées en Mésopotamie et datant du 3^e millénaire possèdent des caractéristiques similaires,

⁶⁷ Une analyse préliminaire fut présentée lors de la conférence : « Sur quelques aspects de la Figure aux Plumes », tenue lors de la RAI 61, à Berne le 25 juin 2015. Les conclusions exposées ici sont évidemment sujettes à débat : ainsi, la nature des deux ornements composant le couvre-chef, dont nous estimons qu'elles sont bien des plumes, fut diversement interprétée, Marchetti, dans Marchesi-Marchetti 2011 : 190, note 20 et 195, ayant supposé qu'il s'agissait d'orge, hypothèse s'appuyant sur d'autres représentations mésopotamiennes. Une autre interprétation, qui ne suit malheureusement pas la même rigueur et commise par Silvia Schroer (OBO 88, p. 171–172), aboutit à des analyses pour le moins contestables, et à tout dire superficielles et ineptes : l'auteur compare en effet, sans solution de continuité, les éléments couvrant le chef du personnage avec des représentations où seraient, selon elle, figurées des feuilles de palmier, mais provenant d'aires géographiques bien différentes, notamment du Levant ou d'Assyrie, et postérieures, pour certaines, de plus d'un millénaire et demi ! Silvia Schroer semble en outre identifier avec une déesse (!) le personnage au buste nu de la *Figure aux plumes*, qui porte pourtant une barbe clairement identifiée dès sa publication en *DC*, mais étonnamment omise par ce même auteur sur son dessin.

⁶⁸ Par exemple *DC*, p. 165 ; Wilcke 1995 : 669.

étant ainsi souvent perforées de part en part⁶⁹, argument auquel s'ajoute l'association entre Nin-ĝirsu et ce type d'arme⁷⁰. Par ailleurs, le schéma iconographique d'un poteau ou d'un étendard dédoublé marquant un espace central qu'il délimite et définit est également bien connu dans le monde des images des 4^e et 3^e millénaires. L'espace ainsi encadré est en réalité le lieu que l'image entend révéler, les symboles surmontant ou accompagnant les poteaux venant probablement identifier sa nature, voire l'identité de celui à qui il est lié. Cette caractéristique permettrait ainsi de concevoir que le personnage principal, éventuellement le dieu Nin-ĝirsu lui-même (ou son représentant)⁷¹, se présente face à un bâtiment que l'on identifierait comme son temple, inscrivant ainsi la recension des terres agraires dans son domaine et vers lequel il tendrait la main, s'il s'avérait qu'il ne saisit pas l'un des poteaux.

2. La Prisoner Plaque from Kiš

Dans la mesure où Steinkeller (2013) en offrit une édition exemplaire, seuls quelques points de détail sur cet objet récemment porté à la connaissance des assyriologues seront ici discutés⁷².

2. 1. Commentaires ponctuels

i. 3'. *et passim*. L'identification du signe GIŠIMMAR dans la séquence l'associant à ^{ĝes}kiri₆ semble quelque peu incertaine. Alors que, dans les textes d'Uruk, GIŠIMMAR ressemble déjà en grande partie aux formes attestées à l'époque de Fāra (UET 2, S. 124), aucune des variantes connues à Uruk ne se rapporte sûrement à celle observable ici. Dans tous les cas de figure, le signe est en effet fermé sur son extrémité droite. Si seule, d'après la liste de signes archaïques établie sur le site CDLI⁷³, la variante d'Uruk dite GIŠIMMAR_{a3} est ouverte, encore que ses deux derniers traits soient horizontaux et non recourbés vers le haut, l'unique attestation la concernant apparemment ne permet de confirmer cette forme et semble au contraire identique à GIŠIMMAR_{a2}⁷⁴. Le signe figurant sur la *Prisoner Plaque* s'apparente toutefois, par la série de quatre traits sur sa partie gauche — souvent obliques à Uruk, mais horizontaux dans ce monument, comme dans l'une des variantes de l'époque Uruk IV⁷⁵ — ainsi

⁶⁹ L'hypothèse de Cavigneaux 1998 : 74, qui suggérait d'identifier ces objets avec des vases, ne semble par conséquent guère convenir ; voir, à propos de l'identification des masses, Wilcke 1995 : 669.

⁷⁰ Il suffira ici de rappeler que Nin-ĝirsu est représenté tenant une masse dans la *Stèle des Vautours* ; de même, l'arme šar₂-ur₃ de ce dieu a-t-elle pu être identifiée avec une masse.

⁷¹ Dolce 1997 : 2–3, avait estimé plus vraisemblable d'identifier le personnage de la *Figure aux plumes* avec le « chef de la communauté » qu'avec un dieu : selon elle, ce souverain, représenté avec un emblème plus tard transféré au divin, se révélerait ici le « garant du culte divin et de l'ordre naturel ». Marchesi-Marchetti 2011 : 195, 212, note 7, avec références bibliographiques, prennent en revanche parti en faveur d'une identification avec le dieu qui est célébré dans l'inscription, position qui nous semble plus convaincante.

⁷² Déjà mentionné en Civil 2003 : 51 note 9. Je remercie K. Zand de cette indication. Même si N. Marchetti exprima un doute sur l'authenticité de cette plaque (communication personnelle relayée dans Benati-Lecompte 2017 : 26, note 75), l'inscription ne saurait être tenue pour un faux. Du reste, l'iconographie de la scène, dont Steinkeller a démontré la cohérence avec les représentations de Kiš, tend à conforter l'authenticité des figures ; on trouve, en outre, des arcs composites relativement similaires à ceux portés par l'une des figures de la plaque dès l'époque d'Uruk.

⁷³ Lien : <http://cdli.ucla.edu/tools/SignLists/protocuneiform/archsigns.html>.

⁷⁴ Tablette inédite, mais accessible sur le site du CDLI, P004291, O0104. Pour le reste, signalons que, dans la liste des signes archaïques établies en ZATU, deux autres formes — dont les attestations ne sont pas indiquées — sont également ouvertes, sous la catégorie b. En outre, une forme de la catégorie a, sur la droite, semble également commencer de manière parfaitement identique au signe de la *Prisoner Plaque*, mais est malheureusement brisée sur sa moitié droite et doit correspondre à GIBIL. Dans le répertoire des signes d'Uruk, GIBIL (ZATU 214) présente d'ailleurs de manière surprenante davantage de ressemblance avec notre signe, mais est exclu en raison de la présence de NE dans cette même inscription.

⁷⁵ ATU 5, W 9578, p. O0101.

que par la forme de cercle s'ouvrant et rempli de lignes se croisant, à la variante dite GIŠIMMAR_{a1}, à l'exception toutefois de sa fermeture et de la présence de deux traits obliques sur partie droite. Bien qu'une telle suggestion ne contribue en rien à éclaircir le texte, voire même l'obscurcisse, le signe en question nous semble davantage similaire au GAR₃ de l'époque des textes d'Ur et de Fāra. Une attestation d'un verger de palmiers ne semble par ailleurs pas plus assurée dans les tablettes du DA en général⁷⁶.












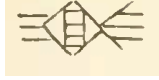

Prisoner Plaque ⁷⁷	Époque d'Uruk ⁷⁸	Textes d'Ur	Époque de Fāra et DA III
	GIŠIMMAR(ZATU 230)  a1  79  a2  a3  b1  b3	GIŠIMMAR = UET 2, S. 124 	GIŠIMMAR ⁸⁰ 
		GAR ₃ ⁸¹ 	GAR ₃ ⁸²   

Table 3. Le signe GIŠIMMAR de la *Prisoner Plaque* comparé aux variantes d'Uruk, d'Ur et de Fāra ainsi qu'au signe GAR₃.
 i. 14. BAR RA AN KI. Si le KI est bien un déterminatif, ce nom peut être comparé avec bar-ra-an^{ki} des textes sargoniques de Gasur, confortant les localisations de Steinkeller dans le nord-est de l'Irak actuel⁸³.

⁷⁶ Les attestations postérieures de palmeraies désignées comme ^{ĝeš}kiri₆ ^{ĝeš}nimbar sont évidemment plus courantes.

⁷⁷ Dessin de l'auteur.

⁷⁸ Signes provenant de la liste du site CDLI, voir ci-dessus.

⁷⁹ ATU 5, pl. 061, W 9578, p = P001247.

⁸⁰ D'après LAK 196


⁸¹ ATFU 2, O0101.

⁸² Respectivement LAK 160 ; signe REC 95 employé dans l'inscription provenant de Nippur d'Ur-Enlil (AnNip. 1) ; inscription de Mari (IX E 48 SE 9).

⁸³ Référence en Schrakamp 2015 : 233.

i. 15'. Les signes numériques semblent identiques à celui dessiné en v. 5', en raison de la présence d'une sorte de clou horizontal sur leur gauche, mais aussi de leur taille, nettement supérieure à celle du signe représentant le chiffre 10 = 1(u). Ces signes peuvent par conséquent être considérés comme correspondant à l'unité šar₂ (3600). Si la ligne i. 15' se réfère bien, alors, à 18 000 prisonniers, le total atteint par les cases préservées, à l'exception de vi. 3', correspondant selon Steinkeller au total (36 000), s'élève à 46 920. Si l'on considère v. 5' (avec 6300 prisonniers) comme un sous-total et qu'on la retranche du reste, l'on obtient en tout 40 620 prisonniers dans les cases préservées. En additionnant v. 5' et vi. 3', les deux dernières cases se rapportant à un nombre de prisonniers, l'on obtient 6300 + 36 000 = 42 300. Ce total correspondrait éventuellement à l'ensemble des entrées et impliquerait qu'il manque 280 prisonniers dans les cases non conservées, mais, comme mentionné ci-dessous, la reconstruction du nombre en ii. 2' reste problématique.



Illustrations 10 : signes numériques en i. 15' : , différents de 10 = 1(u), (ici ligne iv. 7').  ⁸⁴.

ii. 2'. Le seul signe numérique sûrement visible est 60 ; il semble difficile de reconstruire la séquence numérique selon la proposition de Steinkeller en 600 + 60×2.

ii. 9'. DIŠ LUL:ki:da. La toponymie d'Ebla atteste d'un nom éventuellement homonyme, lu-la-du, qui pourrait indiquer une lecture lul-da^{ki} (RGTC 12, p. 223 et 402).

ii. 11. MUŠ₃ est incertain.

iii. 3. EZEN×IGI/BA SUM. Si l'on exclut une identification avec EZEN×BAD₃, le premier signe peut être comparé avec EZEN×SIG₇ (i. e. IGI_{gunús}), dont la lecture kisig est donnée par des listes lexicales plus tardives⁸⁵. S'il semble inconnu à Fāra et Ur, on le trouve néanmoins apparemment dans une liste fragmentaire d'Abū Šalābīḥ (IAS 29, ii. 6'). Le signe ŠUM₂ reste certes incertain, mais pourrait constituer un complément phonétique en sig₁₀.

iii. 7'. DIŠ ḥal:ṛma^{ṛ1}. MA est sûr d'après la photographie. Le nom peut être comparé avec ḥa-la-am^{ki}, attesté dans les textes sargoniques d'Ešnunna, ce qui s'accorde de la situation géographique de l'inscription⁸⁶.

iv. 4'. NI KA×ŠU, lu en i₃/u_x-bum par Steinkeller. NI peut avoir la valeur 'a₅ ; KA×ŠU peut être aussi tenu pour šu₁₂⁸⁷.

iv. 6'. DIŠ La-la-um. La toponymie d'Ebla offre un autre point de comparaison avec le possible homonyme la-la-mu (RGTC 12, p. 215 et 401).

iv. 14. DIŠ ur₄:na:a. La lecture ru_x de ur₄ à l'époque de Fāra, et plus particulièrement dans la liste géographique d'Abū Šalābīḥ et Ebla⁸⁸ permet de lire le toponyme peut en : na-a-ur₄(ru_x), na-ur₄(ru_x)-a.

⁸⁴ Source photographique : CDLI, P451403.

⁸⁵ cf. MSL XV, Diri IV, 100, p. 151 et N 8 : 08, p. 32 ; MSL XIV, VIII, 97, p. 479.

⁸⁶ Schrakamp 2015 : 229 pour les références et un rejet de l'identification avec Alep proposée par Sommerfeld.

⁸⁷ cf. Bauer, *St.Pohl* 9, p. 295.

⁸⁸ Kebernik 1998 : 297.

v. 2'. PIRIĜ KALAM. Davantage qu'à PIRIĜ, dont la « tête », sur sa partie gauche, est remplie, depuis les textes d'Ur, voire depuis l'époque d'Uruk, de clous verticaux et non, comme c'est le cas ici, horizontaux, ce signe laisse songer à l'une des variantes de « KIŠ » (S. 161-b dans UET 2), que l'on retrouve notamment dans la séquence similaire à celle dite EREN₂+X, sans qu'une identification avec ce lieu ne soit assurée⁸⁹.

v. 3'. Bil_x(UET 2 S. 377+NE)-kalam. Le signe sous NE n'est pas à proprement parler DU, mais S. 377 dans UET 2, un précurseur de ĜEŠ. Il pourrait s'agir simplement d'un nom propre Bil_x-kalam, à comparer avec Bil_x-kalam-du₁₀ des textes de Fāra⁹⁰.

vi. 3'. Mes-nun dumu-lugal. Plutôt que d'y voir un prince, dumu-lugal, terme en tant que tel peu attesté — puisque l'on rencontre davantage la succession NP fils de NP₂, lugal/ensi₂⁹¹ —, cette case pourrait se rapporter à un nom propre, lugal-banda₃-mes-nun, voire deux, les éléments mes-nun et lugal-banda₃ étant en effet plus ou moins bien documentés dans l'anthroponymie⁹². Le seul anthroponyme dont le statut social est indiqué semble être celui qualifié de u₃-gal-gal.

vi. 11. DIŠ LAK131 KALAM. Deimel suggérerait de comparer le signe LAK 131 avec celui, figurant dans la liste des dieux, translittéré en UR₃ BARgunû, équivalent de Ur₃-bar-tab⁹³ et apparaissant dans le terme AB.TAB.BAR⁹⁴.

2.2. Datation, discussion de quelques caractéristiques et perspectives historiques

Steinkeller mit déjà en valeur plusieurs caractéristiques paléographiques de la *Prisoner Plaque* qui constituent des points de comparaison avec les textes d'Ur⁹⁵ et le conduisirent à dater le monument de la même période, à savoir, selon lui, du DA II. Tout comme pour la *Figure aux Plumes*, les signes numériques contribuent à une discussion sur la situation chronologique de ce monument. Ainsi, les chiffres les plus élevés sont-ils à nouveau représentés par des formes inconnues des textes d'Ur : le šar³u, identique à la forme de la *Figure aux Plumes*, est similaire à celle, standard, employée à Fāra pour l'unité de surface, tandis que le šar₂, un cercle précédé d'un clou horizontal, n'est apparemment pas attesté sous cet aspect à Ur et constitue une variante spécifique. Cette observation s'avère

⁸⁹ Lecompte 2014.

⁹⁰ Pomponio 1987 : 61.

⁹¹ On peut ainsi rappeler que Me-ane-si, fils d'En-anatum I, se présente, dans la statue qu'il voue, selon ce schéma, voir RIME 1.9.4.15, i. 3–6 ; il en va de même de Lumma-tur, autre fils d'En-anatum I, dans la transaction de terre le concernant, cf. ELTS 22, i. 6–9.

⁹² Le nom Lugal-banda₃ apparaît au DA III, voir Andersson 2012 : 106 et 312 pour son interprétation ; Mes-nun-(ne₂) s'avère en revanche plus rare, étant principalement mentionné dans le manuscrit de la *Liste Royale Sumérienne* publié par Steinkeller, ce qui conforterait l'identification proposée par ce dernier entre les deux noms propres, voir les références en Steinkeller 2013 : 139.






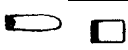


⁹³ Krebernik 1986 : 203 ; Krebernik 1998 : 283 ; Mander 1986 : 43 et 161.

⁹⁴ Identifié comme un nom de profession en IUO VI/A p. 109 et WVDOG 143, p. 169.

⁹⁵ On pourra ajouter ici également la forme arrondie de certains signes, plus particulièrement de GAR₃/GIŠIMMAR, BAR, LAK 131, et, dans une moindre mesure, des composés de KA, qui tranchent avec une tendance à dessiner de manière plus angulaire durant l'époque de Fāra. Il est intéressant d'observer que les signes UM, MES et DUB semblent également conformes aux usages d'Ur : ainsi, DUB, dans dub-sar sur le revers, ressemble à la forme de UM des textes de Fāra, UM en iv. 6' consiste en une boîte de signes obliques entrecroisés, et MES possède une forme également spécifique. Ces variantes ne sont toutefois pas entièrement identiques avec celles connues à Ur (UET 2, S. 77 et 297), cf. Benati/Lecompte 2017 : 16 note 35.

cohérente avec d'autres particularités de l'inscription dont Steinkeller estime qu'elles ne s'accordent pas avec les graphies archaïques, du moins de l'époque d'Uruk, plus particulièrement certains signes postérieurs et l'emploi de ligatures cohérentes avec les textes d'Abū Ṣalābīḥ. On peut y ajouter la présence du signe UR₄, auquel Krebernik suggérait d'attribuer une valeur ru_x, notamment dans les graphies de noms géographiques des LGN⁹⁶. L'usage des déterminatifs semble complexe : si, selon Steinkeller, les noms de lieux en sont dépourvus tandis que kiri₆ et les noms divins sont respectivement précédés de ġeš et de diġir, il nous semble que la présence de cinq signes KI dans les toponymes préservés ne permet d'écarter définitivement une valeur non syllabique de ce dernier. Du reste, l'irrégularité de la notation du déterminatif est manifeste en d'autres documents, plus particulièrement des listes de toponymes de l'époque d'Uruk⁹⁷. Ce constat vaut notamment pour BAR AN KI, qui pourrait se lire bar-an^{ki} (voir ci-dessus) et éventuellement lul-da^{ki98}. Puisque les textes d'Ur furent rédigés entre 2750 et 2700 (DA I à Ur), la *Prisoner Plaque* doit dater d'une époque légèrement postérieure au plus tôt. Comparée au style plus archaïque de la *Figure aux Plumes*, elle semble néanmoins quelque peu plus moderne, mais les différences régionales ne permettent de les mettre sur le même plan.

Il est en revanche plus surprenant de constater que les signes numériques décrits ci-dessus ne paraissent pas plus concorder avec ceux des textes de Fāra, dans la mesure où la variante du šar^u en vi. 4 y est employée dans les unités de surface. Ce genre de graphie se retrouve en revanche dans des tablettes plus tardives de la fin de l'ère présargonique, par exemple d'Umma. Si l'archaïsme de la plaque ne saurait *a priori* autoriser une datation postérieure à l'époque de Fāra, le système de dénombrement pourrait s'expliquer à la rigueur comme l'expression d'une particularité régionale anticipant l'usage de signes numériques plus tardifs. La provenance nord-babylonienne de cette plaque tout comme le fait qu'elle soit gravée sur pierre pourraient tout aussi bien expliquer la permanence de traits archaïques, telles les particularités graphiques similaires aux textes d'Ur, dans un contexte plus tardif. Les points communs avec les manuscrits de la liste géographique d'Abū Ṣalābīḥ, l'aspect « moderne » du système numérique ainsi que la notation de déterminatifs justifieraient alors d'une rédaction au tout début de l'époque de Fāra ou à la fin du DA II.

	Prisoner Plaque	Textes d'Ur	Époque de Fāra	DA IIIb
10				
60				

⁹⁶ Voir ci-dessus.

⁹⁷ Voir ainsi les textes dits *Geography 3–4* (ATU 3, p. 161) et MS 3173, encore en partie inédit, voir sa translittération sur le site du CDLI (P252184), édition en préparation par l'auteur.

⁹⁸ La valeur du signe KI dans les autres toponymes, LA KI BA/IGI, BA/IGI ḪI A et [x š]a KI est plus incertaine.














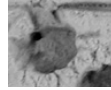
120	-	 (produit NINDA)	 (pêche)	
600				
1200	-		 (pêche)	
3600				
36 000				 , plus rarement ⁹⁹ 

Table 4. Comparaison des unités de dénombrement dans la *Prisoner Plaque*, les textes des périodes du DA I, de Fāra et du DA IIIb.

Un autre aspect qui peut être brièvement discuté concerne l'organisation du texte et des cases : si Steinkeller estime que, à l'exception des lignes v. 1'-2' et vi. 1'-2', la séquence : toponyme - nombre de prisonniers prévaut, l'on peut se demander si l'inverse, qui semble plus commun dans la documentation cunéiforme, ne s'appliquerait pas ici. Dans la colonne i, il pourrait ne manquer qu'une case au début répondant au schéma suivant : n šaga / ^{ĝeš}kiri₆ G[IŠIMMAR (?)] / DIŠ TUM, soit un nombre de prisonniers suivis de leur attribution, à savoir un verger, qui s'applique aux autres cas, puis le toponyme. Le début de la colonne v serait plus inhabituel : [n šaga] / DIŠ « PIRIG » KALAM / DIŠ ^{ĝeš}kiri₆ GIŠIMMAR (?) Bil_x-kalam / DIŠ Šbur, soit : « n prisonniers, toponyme 1 pour le verger X (sous la direction de) Bil_x-kalam, (et) toponyme 2 ». Suivrait alors un premier sous-total, incluant une liste de possibles officiels chargés des prisonniers. Sur la colonne vi, le début pourrait constituer le prolongement de la fin de la colonne v, tandis que les lignes vi. 4'.5' correspondraient à un second sous-total de 36 000 — la relecture de i. 15' aboutissant désormais à un total de prisonniers supérieur à 36 000 — suivi de leur emploi, si-si sur₁₂ tab-tab zar₃, « to fill the threshing floors (with grain) and to make grainstacks » selon Steinkeller.

Ce dernier auteur ayant déjà parfaitement traité des implications historiques de cette inscription, notamment pour le rôle de Kiš¹⁰⁰, il n'est guère besoin de réitérer ni commenter ici ses propos, si ce n'est pour légèrement nuancer l'idée d'un déclin de Kiš lors du DA IIIa : la datation suggérée ici, légèrement postérieure aux textes d'Ur et plus proche de l'époque de Fāra, concorderait

⁹⁹ CUSAS 23, 46 rs. ii 3, se rapportant à une quantité d'orge.

¹⁰⁰ On mentionnera ici que Frayne 2009 avait également fait le point sur le rôle politique de Kiš lors de la période du DA I-II et les relations entre les principaux protagonistes de cette époque.

avec divers indices déjà présentés par Marchesi¹⁰¹ — allusion des textes de Fāra à une possible hégémonie de Kiš, nom du roi Lugal-Utu attesté à Mari et Kiš — en faveur du maintien du pouvoir de cette cité.

Références bibliographiques

- Benati—Lecompte 2017 Benati, G. ; Lecompte, C. Nonadministrative Documents from Archaic Ur and from Early Dynastic I-II Mesopotamia : A New Textual and Archaeological Analysis. *JCS* 69 : 3–31.
- Alberti 1985 Alberti, A. A Reconstruction of the Abū Ṣalābīkh God-List. *SEL* 2: 3–23.
- Andersson 2012 Andersson, J. *Kingship in the Early Mesopotamian Onomasticon. 2800–2200 BCE*. Uppsala.
- Attinger 1996 Attinger, P. *Éléments de linguistique sumérienne. La construction de du₁₁/e/di « dire »* (OBO, Sonderband). Fribourg, Suisse–Göttingen.
- Archi 1987 Archi, A. The “Sign-list” from Ebla. *Eblaitica* 1: 91–113.
- Balke 2016 Balke, T. The Interplay of Material, Text, and Iconography in Some of the Oldest “Legal” Documents. Balke, T. ; Tsouparopoulou, C. (éd.). *Materiality of Writing in Early Mesopotamia* (Materiale Textkulturen 13). Berlin–Boston. Pp. 73–95.
- Burrows 1935 Burrows, E. *Archaic Texts* (UET 2). Londres.
- Castellino 1972 Castellino, G. *Two Šulgi Hymns (BC)* (SS 42). Rome.
- Cavigneaux 1998 Cavigneaux, A. Un détail de la Figure aux Plumes. *NABU* 1998 : 73.
- Chambon 2003 Chambon, G. Archaic Metrological Systems from Ur. *CDLJ* 2003:5.
- Civil 1974-1977 Civil, M. Enlil and Namzitarra. *Afo* 25 : 65–71.
- Civil 1987 Civil, M. The Early History of HAR-ra: The Ebla Link. Cagni, L. (éd.): *Ebla 1975-1985*. Naples. Pp. 131–158.
- Civil 2003 Civil, M. Of Bows and Arrows. *JCS* 55 : 49–54.
- Civil 2008 Civil, M. *The Early Dynastic Practical Vocabulary A (Archaic HAR-ra A)* (ARES 3). Rome.
- Civil 2013 Civil, M. Remarks On AD-GI₄ (A.K.A. “Archaic Word List C” or “Tribute”). *JCS* 65 : 13–67
- Dolce 1997 Dolce, R. Aux origines de la royauté à Tello. *Akkadica* 103 : 1–5.
- Edzard 1968 Edzard, D. O. *Sumerische Rechtsurkunden des III. Jahrtausends aus der Zeit vor der III. Dynastie von Ur* (ABAW 67). Munich.

¹⁰¹ Marchesi dans Marchesi-Marchetti 2011 : 101.

- Forest 1999 Forest, J.-D. *Les premiers temples de Mésopotamie* (BAR International Series 765). Oxford.
- Frayne 2009 Frayne, D. R. The Struggle for Hegemony in “Early Dynastic II” Sumer. *The Canadian Society for Mesopotamian Studies* 4 : 37–75.
- Friberg 1997–1998 Friberg, J. Round and Almost Round Numbers in Proto-Literate Metro-Mathematical Field Texts. *AfO* 44/45 : 1–58.
- Gelb et al. 1991 Gelb, I. ; Steinkeller, P. ; Whiting, R. M. *Earliest Land Tenure Systems in the Near East: Ancient Kudurrus* (OIP 104). Chicago.
- Heuzey 1902 Heuzey, L. *Musée National du Louvre, Catalogue des Antiquités Chaldéennes*. Paris.
- Huh, 2008 Huh, S. K. *Studien zur Region Lagaš. Von der Ubaid- bis zur altbabylonischen Zeit* (AOAT 345). Münster.
- Jagersma 2010 Jagersma, B. *A Descriptive Grammar of Sumerian*. Thèse. Leiden.
- Krebernik 1986 Krebernik, M. Die Götterlisten aus Fāra. *ZA* 76 : 161–204.
- Krebernik 1993/1994 Krebernik, M. Compte-rendu de ELTS. *AfO* 40–41 : 88–91.
- Krebernik 1998 Krebernik, M. Die Texte aus Fāra und Tell Abū Ṣalābīḥ. Attinger, P. ; Wäffler, M. (éds.). *Mesopotamien. Späturuk-Zeit und Frühdynastische-Zeit* (OBO 160/1). Fribourg, Suisse–Göttingen. Pp. 235–427.
- Krebernik 2002 Krebernik, M. Zur Struktur und Geschichte des älteren sumerischen Onomastikons. Streck, M. P. ; Weninger, S. (éds.). *Altorientalische und semitische Onomastik* (AOAT 296). Münster. Pp. 1–74.
- Krebernik—Postgate 2009 Krebernik, M. ; Postgate, J. N. The Tablets from Abu Salabikh and Their Provenance. *Iraq* 71 : 1–32.
- Krebernik et al. 2015 Krebernik, M. ; Steible, H. ; Yıldız, F. Pr.-Fāra-zeitliche Texte aus Fāra. Koslova, L. et al. (éd.). *Studies in Sumerian Language and Literature: Festschrift für Joachim Krecher* (Babel und Bibel 8). Winona Lake, IN. Pp. 327–82.
- Lecompte 2013 Lecompte, C. *Archaic Tablets and Fragments from Ur. From L. Woolley’s Excavations at the Royal Cemetery* (Nisaba 25). Messine.
- Lecompte 2014 Lecompte, C. Suggestions and corrections to *ATFU* – 3. Again on EREN2+S. 161b^{ki}. *CDLN* 2014 : 22.
- Maekawa 1977 Maekawa, K. The Rent of the Tenant Field (gán-APIN.LAL) in Lagash. *Zinbun* 14 : 1–54.
- Mander 1986 Mander, P. *Il Pantheon di Abū-Ṣalābīkh. Contributo allo studio del pantheon sumerico arcaico* (IUO Series Minor 26). Naples.

- Marchesi—Marchetti 2011 Marchesi, G. ; Marchetti, N. *Royal Statuary of Early Dynastic Mesopotamia* (MC 14). Winona Lake, IN.
- Michalowski 1989 Michalowski, P. *The Lamentation over the Destruction of Sumer and Ur* (MC 1). Winona Lake, IN.
- Mittermayer 2005 Mittermayer, C. *Die Entwicklung der Tierkopfszeichen. Eine Studie zur syro-mesopotamischen Keilschriftpaläographie des 3. und frühen 2. Jahrtausends v. Chr.* (AOAT 319). Münster.
- Rubio 2009 Rubio, G. Chapter 2. Sumerian Literature. Ehrlich, C. S. (éd.). *From an Antique Land : an Introduction to Ancient Near Eastern Literature*. Plymouth. Pp. 11–75.
- Pomponio 1987 Pomponio, F. *La prosopografia dei testi presargonici di Fara* (SS, NS3). Rome.
- Sarzec—Heuzey 1884-1912 Sarzec, E. de et Heuzey, L. *Découvertes en Chaldée*. Paris.
- Schrakamp 2015 Schrakamp, I. Geographical Horizons of the Presargonic and Sargonic Archives. Sallaberger, W. ; Schrakamp, I. (éds.). *ARCANE III. History and Philology*. Turnhout. Pp. 197–270.
- Selz 1995 Selz *Untersuchungen zur Götterwelt des altsumerischen Stadtstaates von Lagaš* (OPSKF 13). Philadelphie.
- Steinkeller 1988 Steinkeller, P. Grundeigentum in Babylonien von Uruk IV bis zur frühdynastischen Periode II. *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* : 11–27.
- Steinkeller 1995 Steinkeller, P. Review of M. W. Green and H. J. Nissen, *Zeichenliste der archaischen Texte aus Uruk*. *BiOr* 52 : 689–713.
- Steinkeller 2013 Steinkeller, P. An Archaic “Prisoner Plaque” from Kiš, *RA* 107: 131–157.
- Veldhuis 2004 Veldhuis, N. *Religion, Literature and Scholarship: the Sumerian Composition Nanše and the Birds with a Catalogue of Sumerian Bird Names* (CM 22). Leiden–Boston.
- Veldhuis 2006 Veldhuis, N. How Did They Learn Cuneiform? Tribute/Word List C as an Elementary Exercise. Michalowski, P. ; Veldhuis, N. (éds.). *Approaches to Sumerian Literature. Studies in Honour of Stip (H. L. J. Vanstiphout)* (CM 35). Leiden–Boston. Pp. 181–200
- Wilcke 1995 Wilcke, C. Die Inschrift der “Figure aux plumes”— ein frühes Werk sumerischer Dichtkunst, in *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens: Festschrift für Rainer Michael Boehmer*, U. Finkbeiner, R. Dittmann et H. Hauptmann (éds.), 669–74

- Wilcke 1996 Wilcke, C. Neue Rechtsurkunden der Altsumerischen Zeit. *ZA* 86: 1–67
- Wilcke 2004 Wilcke, C. ED Lú A und die Sprache(n) der archaischen Texte. van Sodt, W.H. (éd.). *Ethnicity in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale Leiden, 1–4 July 2002*. Leiden. Pp. 430–445.
- Wilcke 2006 Wilcke, C. Die Hymne auf das Heiligtum Keš. Zu Struktur und “Gattung” einer altsumerischen Dichtung und zu ihrer Literaturtheorie. Michalowski, P. ; Veldhuis, N. (éds.). *Approaches to Sumerian Literature. Studies in Honour of Stip (H. L. J. Vanstiphout) (CM 35)*. Leiden–Boston. Pp. 201–237.
- Wilcke 2007 Wilcke, C. *Early ancient Near Eastern law : a history of its beginnings : the early dynastic and Sargonic periods*. Winona Lake, IN
- Zand 2009 Zand, K. *Die UD.GAL.NUN-Texte. Ein allographisches Corpus sumerischer Mythen aus dem Frühdynastikum*. Thèse de doctorat, Iéna.